

## Les plans d'assurance-incendie Une source à exploiter

Christine Chartré et Rénald Lessard

---

Volume 3, numéro 2, été 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

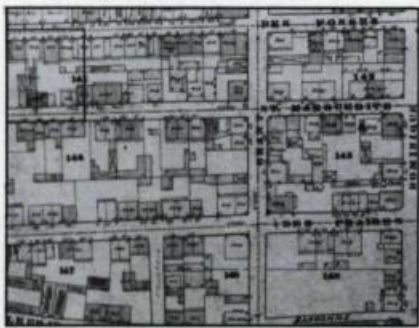
---

Citer cet article

Chartré, C. & Lessard, R. (1987). Les plans d'assurance-incendie : une source à exploiter. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 61–61.

## Les plans d'assurance-incendie: une source à exploiter

En 1986, la découverte de résidus huileux à Ottawa suscita de nombreuses interrogations sur leur provenance. Les analyses révélèrent que le liquide était un sous-produit de la fabrication du gaz et du charbon. Des gens se souvenaient que la compagnie Ottawa Gas avait produit cette substance il y a plus de trente ans. Il fut possible grâce aux plans d'assurance de confirmer cette hypothèse et de situer, avec précision, les installations de l'ancienne compagnie. Les plans d'assurance-incendie servirent ensuite à répertoire de façon systématique d'autres sites d'enfouissement susceptibles de modifier l'environnement.



Ancienne propriété du meublier Pierre Drouin (1815-1860), située au 45 de la rue des Fossés. (Archives nationales du Québec, Insurance Plans of the City of Québec).

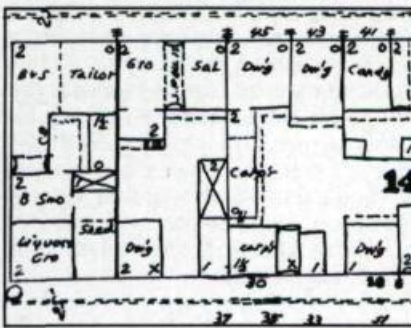
Utilisé en Angleterre dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ce type de plan était destiné à fournir aux sociétés d'assurance-incendie tous les renseignements sur la structure des bâtiments à assurer, les installations à haut risque se trouvant dans leur voisinage, la localisation des bouches d'incendie et tout détail susceptible d'aider l'évaluation des risques à couvrir et de fixer le taux des primes.

Même si de tels plans ont été dressés pour le Québec dès 1808, aucun n'a été conservé. Le plus ancien remonte à 1875 et concerne la ville de Québec. Dressé par D.A. Sanborn Company de New York, il a été mis à jour en 1878 et augmenté en 1879 par Charles D. Goad. Des plans semblables sont produits ultérieurement en 1910 (révisés en 1916), en 1923 (révisés en 1930) et en 1957.

À l'extérieur de Québec, de tels plans existent pour les villes de Montréal et

Trois-Rivières, mais également pour des localités de moindre importance. Pour la région de Québec, on conserve ceux de Sainte-Croix (1943), Lotbinière (1897,1905), Sainte-Marie-de-Beauce (1932), L'Islet (1900,1906), Loretteville (1954), Les Eboulements (1906), L'Ange-Gardien (1906) et les Ecureuils (1897).

Même si leur confection a cessé en 1975, on y trouve un foule de renseignements. Outre les fins écologiques, ils permettent de connaître la largeur des rues, les affectations des bâtiments, les fonctions dominantes dans chaque secteur de la ville, les maté-



riaux utilisés, la présence de bornes d'incendie, l'occupation du sol, la densité des constructions, la forme des résidences et des dépendances, le nombre d'étages, la présence de murs mitoyens et, dans certains cas, les divisions intérieures. En fait, ces plans présentent de véritables vues aériennes avant la lettre.

Les numéros civiques figurent aussi. Ainsi, dans l'Atlas Sanborn de Québec, révisé en 1878, les nouveaux numéros civiques mis en place par la ville de Québec en 1876 côtoient les anciens. Grâce aux annuaires d'adresse et aux rôles d'évaluation, il est ensuite possible de retrouver le nom des propriétaires et des locataires, ce qui facilite la recherche subséquente dans les titres.

La comparaison de plans de différentes époques et l'analyse des matériaux utilisés permettent de déterminer les étapes du développement et de visualiser les changements survenus.

À partir du plan d'assurance-incendie de Québec de 1875, l'exemple qui suit permet d'apprécier la richesse de cette source documentaire. Pour cette année-là, aucun document ne permet de visualiser l'aspect des bâtiments situés au 45 rue Des Fossés avec autant de précision que le plan d'assurance-incendie de Québec. Faisant face à la rue Des Fossés, on apprend qu'il s'y trouve une maison en brique, à deux étages, couverte en tôle. Occupant toute la largeur de l'emplacement, elle sert de résidence et est séparée des maisons voisines par deux murs coupe-feu s'élevant l'un à 6 pouces au-dessus du toit, l'autre à 12 pouces. Derrière cette maison, se dresse un appentis en brique de deux étages, relié à un bâtiment rectangulaire qui sert de boutique à des artisans du bois. Ce dernier édifice compte un étage recouvert en tôle. À l'arrière de ces constructions, s'élève une maison à 1½ étage, couverte de bardeaux. Bornée par la rue Sainte-Marguerite, elle sert de boutique de menuisier ou de charpentier. Une porte cochère relie l'intérieur de la cour à la rue Sainte-Marguerite. Enfin, nous savons qu'une galerie unit les deux maisons.

Des plans d'assurance-incendie sont conservés aux Archives de la ville de Québec, aux Archives nationales du Québec, à la cartothèque de l'Université Laval et aux Archives publiques du Canada. Ce dernier dépôt possède la plus belle collection de plans originaux de cette catégorie. En effet, la Collection nationale de cartes et plans conserve environ 30 000 feuilles de plans d'assurance-incendie concernant plus de 1 000 agglomérations réparties à travers le Canada.

Tout chercheur intéressé à l'histoire urbaine, à l'histoire de l'architecture ou tout simplement à l'histoire d'une propriété, d'une rue ou d'un quartier, tirera de grands profits de la consultation de ces documents. ♦

### Pour en savoir plus:

Grandmaître, Robert. «Nouvelle vocation pour les plans d'assurance-incendie», dans *L'Archiviste*, vol. 14, no 1 (Janvier-février 1987), pp. 17-18.

Hayward, Robert J. *Plans d'assurance-incendie de la Collection nationale de cartes et plans*. Ottawa, Collection nationale de cartes et plans, 1977. 171 p.

Christine Chartré  
et Rénald Lessard